

Comme un chasseur-cueilleur

PORTRAIT • *S'abriter. Se nourrir. Huit mois par année, Kim Pasche expérimente dans les terres sauvages du Nord-Ouest canadien le mode de vie des hommes préhistoriques.*



«Aujourd'hui, les gens ont trop souvent peur de la nature», estime le Moudonnois Kim Pasche (ici en août 2012 dans le Grand-Nord canadien). DR

BIO EXPRESS

DE MOUDON AU YUKON

> **Né** en 1983 à Lausanne. Il a un frère.
> **Il grandit** à Moudon.
> **Obtient** son baccalauréat en 2002 à Lausanne.
> **Travaille** comme animateur au village lacustre de Gletterens dès 2003.
> **Part** pour une première expérience dans le Grand-Nord en 2005.
> **Acquiert** une concession au Canada en 2011.
> **Publie** un livre en 2013, intitulé «Arts de vie sauvage. Gestes premiers».

PIERRE KÖSTINGER

Située dans la région de Moudon, bien loin des latitudes sauvages du Grand-Nord, cette petite maison de bois adossée à la forêt semble pourtant sortir tout droit d'un roman de Jack London. Et en cet après-midi d'août, la nature alentour baigne dans un silence que seul le bruit approchant d'une voiture parvient soudain à troubler.

Le véhicule s'arrête devant la maison. Un homme en sort tout en continuant de parler dans son téléphone portable, une pipe éteinte coincée entre les dents. Kim Pasche, 31 ans et une dégaine de pisteur, vit dans ce pied-à-terre broyard lorsqu'il n'est pas ailleurs. Car huit mois par année, il arpente le Nord-Ouest canadien pour reproduire le mode de vie préhistorique des chasseurs-cueilleurs.

Kim Pasche se définit comme un «archéologue expérimental». Un explorateur qui remonte le passé à l'instinct, en construisant des arcs et des flèches, en tirant des lagopèdes ou des caribous, et en ramassant des plantes sauvages.

Un drôle de grand-père

«Je suis ici à peine quatre mois par année. D'ailleurs, je repars dans quelques jours au Canada», explique-t-il tout en versant de l'eau bouillante dans une théière. «Cette maison appartenait à mon grand-

père, avec lequel j'ai passé une grande partie de mon enfance. C'était un original qui cherchait à vivre dans une certaine autarcie. Il m'a beaucoup influencé», confie-t-il.

«Le village lacustre de Gletterens m'a permis d'aller plus loin»

KIM PASCHE

Le Broyard, qui a effectué sa scolarité à Moudon et son gymnase à Lausanne, a vite estimé qu'il n'apprendrait pas grand-chose sur les bancs de l'université. «Très tôt, j'ai voulu savoir comment se fabriquaient les objets de notre quotidien», se souvient Kim Pasche. Attiré par l'artisanat, il s'intéresse à la cordonnerie, la sellerie et la vannerie. Il consulte des ouvrages sur les plantes naturelles, ainsi qu'un «Manuel de la vie sauvage» qu'il se procure en cassant sa tirelire à l'âge de 11 ans.

«Par la suite, le village lacustre de Gletterens m'a permis d'aller plus loin», confie-t-il. A 21 ans, il commence à y donner des cours sur la fabrication d'arcs, l'alumage de feu ou la vannerie. Le contact régulier avec les archéologues, l'échange constant entre le chercheur et l'artisan,

tout cela lui donne envie de faire un pas plus radical. «Je voulais retrouver les gestes de nos ancêtres du mésolithique, qui vivaient il y a plus de 10 000 ans.»

Rapidement, le Nord-Ouest canadien lui apparaît comme un terrain d'expérimentation idéal, où les conditions climatiques rappelleraient l'époque des chasseurs-cueilleurs. Pendant plusieurs années, il chasse à l'arc ou au fusil et travaille aux côtés de trappeurs locaux ou de descendants d'Indiens. Pour une bouchée de pain, il fait l'acquisition, auprès de l'État canadien, d'une concession recouvrant un territoire aussi vaste que les cantons de Vaud et Fribourg réunis. Menées en solitaire, ses explorations lui ont valu de risquer plusieurs hypothermies après être passé au travers de rivières glacées, ou de s'être fait charger par un grizzly pour avoir mal évalué la situation.

Aventurier, le Broyard ne s'estime pas naïf pour autant. Il ne veut pas jouer les Mike Horn. Et n'aime pas non plus que sa démarche soit comparée à celle d'un Christopher McCandless, héros du film «Into the Wild» dont le récit, inspiré de faits réels, raconte l'idéal d'un jeune Américain qui connaît une fin solitaire et tragique en Alaska.

«Des gars comme lui, les gardes-chasse en sortent de la forêt chaque année», assure-t-il. Contrairement à ces

jeunes désorientés dans une société qu'ils jugent oppressante, Kim Pasche ne considère pas sa démarche comme une fuite mais comme la redécouverte d'un savoir-faire et d'un mode de pensée oublié, qu'il espère bien retransmettre dans la société actuelle. «Je ne renonce pas à la technologie moderne. Elle n'est qu'un moyen», dit-il en considérant son smartphone.

Un livre et des stages

Kim Pasche donne des stages en France et en Suisse, au village lacustre de Gletterens notamment. Mais aussi au Canada, dans le cadre d'un projet pédagogique avec les populations amérindiennes. En Europe, il collabore également avec l'ethnobotaniste François Couplan, spécialiste des plantes sauvages. Et l'année dernière, il a publié avec Bernard Bertrand, un ami, un livre intitulé «Arts de vie sauvage. Gestes premiers» (Editions de Terran). Et cela tout en travaillant aussi sur plusieurs projets de documentaire.

Avec cette profusion d'activités, Kim Pasche n'est pas près d'abandonner sa vie nomade. Même si dans l'immédiat, l'enfant qu'il attend avec sa compagne le pousse à revoir quelque peu ses projets. «Nous songeons à nous installer en France, où nous sommes tous les deux régulièrement sollicités», confie-t-il. I